

la grande interview

Robert Roussel, caméra au poing



Le journaliste et caméraman français, spécialisé dans les dossiers militaires, s'est imposé comme un incontournable du phénomène ovni, les pieds bien ancrés sur le tarmac et la tête au-dessus des nuages. Il met à profit son expérience aéronautique, engrangée au plus près des pilotes de chasse.

Propos recueillis par Julie Bayle



Votre nouveau livre *Ovnis, le choix du déni* (juin 2018), est-il l'actualisation du précédent opus, *Les oubliés de la science* (2016)?



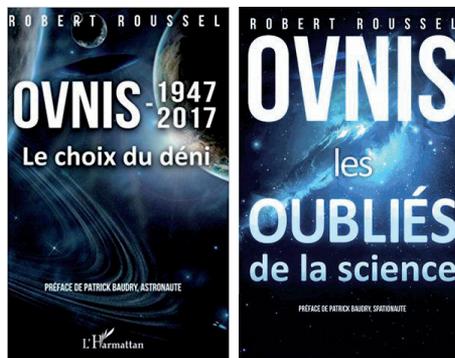
Tout à fait, je dirais même qu'ils sont complémentaires. 2017 a été une année charnière, avec trois anniversaires importants : le début de la classification des ovnis en tant que «soucoupes volantes» en 1947, les 40 ans du Geipan (Groupement d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés), le 100^e anniversaire de l'apparition mariale à Fatima (Portugal), le 13 octobre 1917. Ce dernier est indissociable désormais de la composante ovni depuis que Jacques Vallée et Paul Misraki en ont convaincu les ufologues. Alors, j'ai pris la plume pour compléter le premier ouvrage, parler des secrets, des non-dits, des «Pentagone Papers» et une interview de Jean-Paul Aguttes (actuel directeur du Geipan). Et, en fin de compte, de chapitre en chapitre, j'ai fini par en faire un livre !

Le déni du phénomène par la communauté scientifique est un thème récurrent en ufologie.

Qu'apportez-vous de neuf?



Des entretiens avec l'ensemble des chefs du Geipan rencontrés, pour la plupart, depuis 1977, ainsi que les experts qui interviennent dans l'enquête, François Louange, Jean-Pierre Rospars, Pierre Lagrange... Mais également avec certains intervenants du Cometa



OVNIS 1947-2017
Le choix du déni
Éditions l'Harmattan, juin 2018.

OVNIS
Les oubliés de la science
Éditions l'Harmattan, 2016.

et de la 3AF. La préface est signée de Patrick Baudry, le spationaute, qui est un ami. Il dit de moi que je suis «*un bon journaliste : il ne vomit pas dans un avion!*» [rires]. Il m'a dit, à la lecture de mon livre : «*ça, c'est du boulot!*».

Le nombre d'experts qui ont accepté de témoigner est impressionnant! Comment avez-vous fait pour attirer autant de beau monde?



Ma démarche n'a rien de mercantile. J'ai sillonné la France dans ma voiture personnelle pour aller à la rencontre des gens, sans même savoir si le livre sortirait, mais avec une vraie détermination. J'étais journaliste-caméraman en zones de conflits pour France 3. J'ai souvent côtoyé les militaires. J'ai alors entendu parler de pilotes qui voyaient des choses bizarres dans le ciel, et j'ai appris qu'il existait un bureau dans l'armée de l'Air, le BPE (Bureau Prospective et Études), qui centralisait les observations des pilotes. Avec ma consœur Francine Buchi, nous avons réalisé un magazine à ce propos





la grande interview *Robert Roussel*

Crop circle
en Angleterre
(au 1^{er} plan :
Robert Roussel).



(1976), en interviewant Claude Levy, directeur du CNES. J'ai découvert alors la cellule d'études du centre, qui a pris une certaine envergure par la suite...

d'heures de vol caméra au poing! Ça m'a rendu crédible et digne de confiance auprès des pilotes, ils savaient que je n'étais pas un rigolo.

Et vous avez mis le doigt dans l'engrenage?

 En fait ça vient de beaucoup plus tôt... Lorsque j'étais boy-scout, à 14 ans, le soir autour du feu, on entamait de grandes discussions sur ces histoires de soucoupes et de petits hommes verts. Ça nous faisait marrer, mais ça nous inquiétait aussi. D'autre part, j'ai toujours été fasciné par les pilotes de chasse. Je n'avais pas les qualités pour en devenir un moi-même, mais il n'empêche que, durant toutes ces années, j'ai volé davantage que certains engagés! Au moins 4 fois avec la Patrouille de France, et une centaine

Alors du coup, dans vos ouvrages essentiellement axés sur le tabou autour du phénomène ovni, c'est le journaliste ou l'ufologue qui parle?

 Je ne suis pas ufologue! Je suis journaliste spécialisé dans l'aéronautique. Attiré par l'action, le mystère, j'étais amené un jour, du fait des relations privilégiées avec les militaires, à rencontrer cette énigme au plus haut niveau d'accréditation. Depuis, j'ai toujours cherché à savoir si les ovnis, ça tenait la route, un peu comme une enquête





criminelle. Ma démarche est celle d'un journaliste lambda qui va au fond des choses. C'est aux scientifiques, après, de récupérer ces infos. Je vois des théories tellement fumeuses sur les ovnis...

La désinformation est-elle devenue un cheval de bataille?



Désinformation, c'est un mot un peu fort! Des personnes utilisent le phénomène pour combler un vide existentiel traduisant des troubles sociétaux ou personnels. C'est l'explication refuge de certains psychosociologues. Si vous êtes témoin d'un crime, on ne mettra pas en question votre récit des faits. Si vous décrivez une machine volante bizarre, vue à 3 h du matin, on vous rira au nez! C'est ça qui me scandalise! Même si un

scientifique observait ce genre d'anomalie, il y aurait toujours quelqu'un pour le décrédibiliser à l'autre bout de la planète!

Ça explique le manque de communication des témoins après les observations?



C'est l'indifférence qui tue! Le phénomène ovni est inhumain au sens littéral du terme, il est en dehors de nos sensations, de nos réflexions! Donc, plus il est extraordinaire, moins il est transmissible. Il se met directement dans des cases d'où l'on ne peut pas l'extraire. Ça revient à demander à une fourmi de parler de nous! Faites-le test : si on place la mine d'un stylo au milieu d'une file de fourmis, il n'y en a que deux ou trois qui vont regarder le stylo, monter

Un crop circle?
Bonne idée!



CHANAT/FOTLIA





la grande interview *Robert Roussel*

dessus... les autres vont contourner la mine ! J'imagine que, si ces deux-trois fourmis vont voir leur chef pour lui dire : « *on a vu un long truc brillant et froid* », le chef va leur répondre la même chose que notre société à un témoin d'ovni : « *ouais d'accord, vous êtes sûr de ne pas avoir pris une petite herbe euphorisante?* » [rires].

On rejette peut-être un peu moins les témoignages aux États-Unis qu'en France ?

 Le problème, aux États-Unis, c'est qu'on ne sait pas le vrai du faux. Je combats les théories du complot qui veulent que les États, les Institutions, la CIA, le KGB ou autres détiennent des infos, voire des structures venant de l'espace. On ne peut pas

développer une recherche sur l'insaisissable, l'évanescent. Et si c'était le cas, on ne pourrait pas garder ce genre de secret comme ça, autant de temps. Il y aurait toujours quelqu'un pour vendre la mèche, payé par un autre pays ou les médias. Et si l'humanité était en capacité d'exploiter une technologie extraterrestre comme ça a pu être dit, tous les jours les avancées seraient exponentielles sur Terre ! Aujourd'hui ce n'est pas le cas, nous avons une technologie classique, avec des progrès logiques.

Qu'est-ce que vous attendez de ce nouvel opus ?

 La démarche est purement intellectuelle, c'est une façon d'être en relation avec les autres. Ce qui m'intéresse c'est la réflexion



NICOLA ANDREANI



DR

intérieure, la démarche philosophique à laquelle contrainent les ovnis : comment l'univers a-t-il commencé? qui sommes-nous? où allons-nous? pourquoi? Il faut approcher l'astronomie, la physique, la distorsion du temps, etc. Les scientifiques expliquent qu'il existerait autant d'exoplanètes que de gouttes d'eau dans tous les océans de la Terre! Et on n'est même pas capable de dire si la vie existe sur les planètes les plus proches...

Parmi toutes ces rencontres, quelles sont celles qui vous ont le plus marqué?



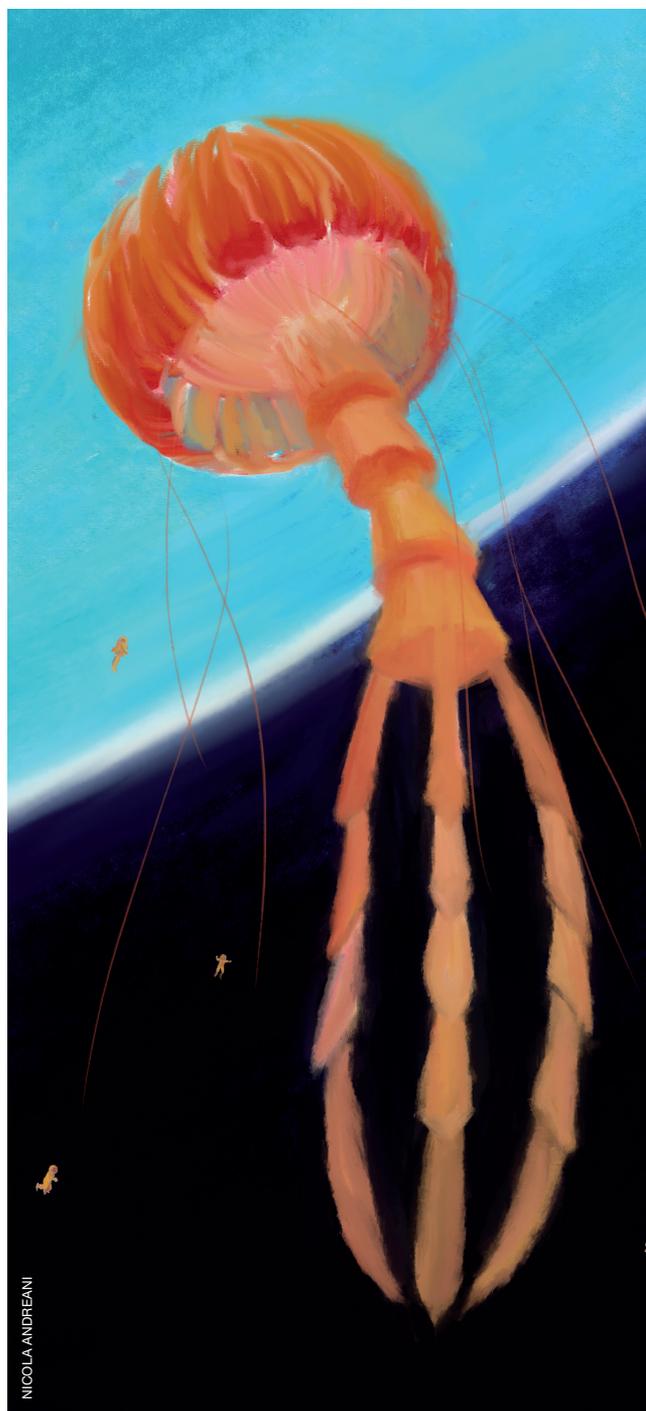
Dans ma vie, c'est d'avoir côtoyé la mort, au Rwanda notamment. Là-bas, ça m'a rappelé les images bien connues des sorties de camps de concentration, avec ces couvertures posées sur les milliers de morts, sur

le côté de la route... Ça me permet d'être conscient du fait que chaque moment est merveilleux. Et, concernant des rencontres précises, je retiens la chance d'avoir côtoyé

Robert Roussel a plus d'une centaine d'heures de vol au compteur.

Un membre de l'Académie d'ufologie

Robert Roussel est membre de l'Académie d'ufologie, groupe privé indépendant de recherche ufologique qui propose de s'ouvrir à la rationalité et à la transdisciplinarité. *«À la création de l'Académie par Jacky Kozan, qui venait du CNES, découvrant le statut de l'association et ses objectifs, j'ai rejoint les membres fondateurs. Elle est aujourd'hui à l'origine de débats de pointe sur internet. C'est pour un journaliste spécialisé dans le phénomène ovni, un plus indéniable.»*



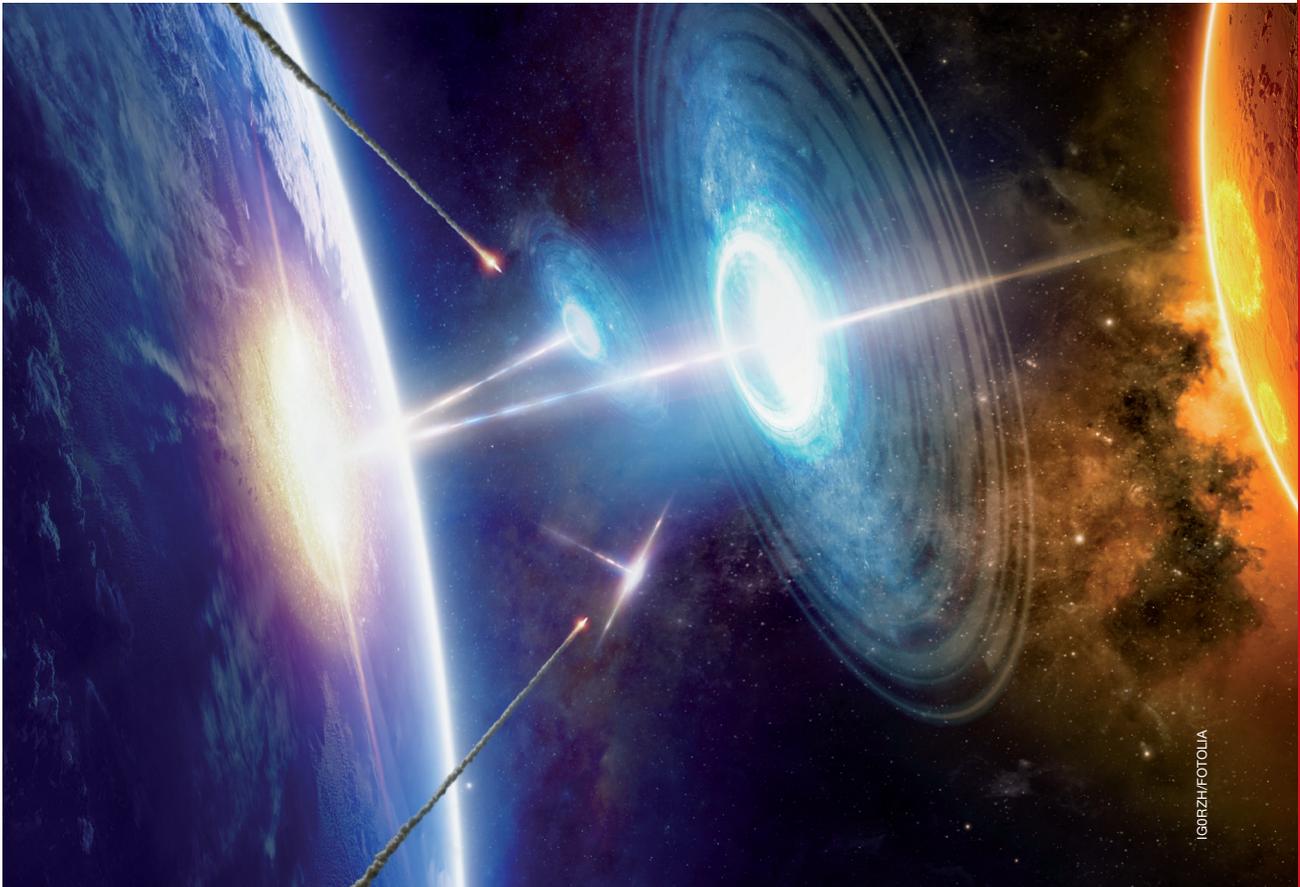
au plus près les pilotes de chasse et d'essai. Ce sont des gens que j'apprécie beaucoup, ils savent être en marge tout en étant hyper sérieux. Ils sont très discrets, toujours zen, alors qu'ils gèrent tous les jours de gros problèmes ! J'aimerais être comme ça ! Mais, en tout cas, je suis heureux de savoir qu'il existe des gens comme ça, en France, aujourd'hui.

Faut-il avoir peur des extraterrestres ?

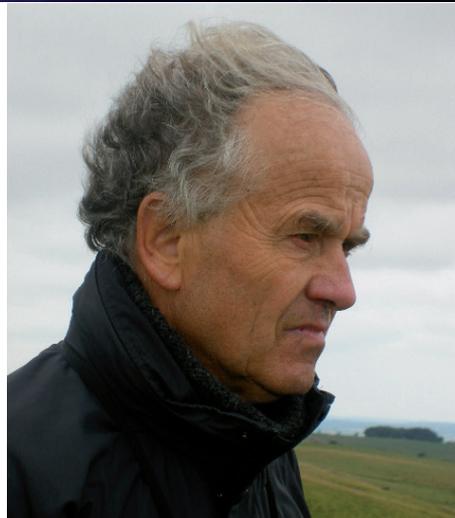
➔ S'ils existent, pourquoi ne prennent-ils pas contact ? Je pense que, si c'est le cas, ils doivent nous regarder comme nous regardons les fourmis. C'est la théorie du zoo, qui fait des extraterrestres les protecteurs de l'humanité, de l'autre côté des grilles. Ils nous protégeraient de tout contact avec le reste de l'Univers. Comme les animaux, nous sommes dans le zoo sans en avoir conscience, en pensant que ce sont les autres qui sont dans le zoo ! *[rires]* Ils choisissent de ne pas intervenir, de laisser faire. Du coup, je ne crois pas qu'ils nous rencontreront un jour. Quel intérêt ?

Dans ce cas, ce déni de la part des scientifiques et/ou des gouvernements, est-il si préjudiciable que ça aux êtres humains ?

➔ À partir du moment où la manifestation visuelle d'un ovni perturbe la société, c'est à la société de répondre. Si on acquiert la certitude qu'on a des visites extérieures, ce serait une vraie implosion sociale ! Un



conflit philosophique extraordinaire. Le potentiel est si dangereux qu'aucun gouvernement ne prendra ce risque. J'ai essayé de mettre la main sur 5 volumes réalisés par le CNES, sous Claude Poher (1978), sans succès. Ils concluaient qu'on avait croisé des objets et des structures qui n'avaient rien à voir avec ce qu'on connaissait sur Terre. Tous les pays (Chili, USA, Russie, etc) sont forcément arrivés aux mêmes conclusions, mais ils ont tous choisi de ne pas aller au-delà. Trop destabilisant. ●



« Je me demande s'il existe une civilisation extraterrestre avec de la musique! Moi qui suis fou de Mozart, j'aimerais savoir si et comment ils feraient que des sons se coagulent pour créer des sensations. »

DE

